

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABRONNEMENTS
 17, rue de la Liberté
 Strasbourg (Bas-Rhin)
 (France)

ABONNEMENTS

1 an	5 francs
6 mois	3 francs
3 mois	1 franc 50
15 jours	50 centimes

Les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 30 centimes.
 Compte de chèques n° 11, 14

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicités
 27, rue de la Liberté
 Strasbourg (Bas-Rhin)

ABONNEMENTS

1 an	5 francs
6 mois	3 francs
3 mois	1 franc 50
15 jours	50 centimes

Nouvelles du jour

Les préliminaires des élections françaises et le discours de M. Clémenceau.

Il règne la plus grande incertitude au sujet des prochaines élections françaises. Elle n'est point due à ces courants nouveaux qui devaient surgir à la suite de la guerre, prolongeant l'union sacrée afin de rendre la France habitable pour tous les bons Français. Ces courants existent certainement dans la nation, mais ils semblent avoir peu d'effet sur le monde électoral, car ils ont été canalisés ou dénaturés par tels partis politiques qui ont été les plus habiles à exploiter l'opinion.

L'incertitude des résultats est surtout due à l'élément nouveau des élections : une représentation proportionnelle combinée avec le système majoritaire. C'est ce qui rend particulièrement difficiles les pronostics sur le succès des catholiques. Si l'on avait continué la méthode d'élire un député par circonscription, il eût été plus aisé, en supputant les chances de chaque candidat, d'arriver à établir ce qu'on pouvait escompter de l'ensemble. Les catholiques ont dû avoir des tactiques différentes suivant les listes qui s'établissaient dans les circonscriptions, qui désormais nommeront plusieurs députés. En quelques départements, ils ont dressé une liste à part ; dans beaucoup d'autres, leurs candidats se sont fait porter dans des listes aux étiquettes les plus variées ; dans l'un ou l'autre, ces candidats catholiques acceptés par tel ou tel groupement s'en sont ensuite fait mettre à la porte, et le fait qu'ils ont été jugés compromettants n'est pas de très bon augure.

On avait longtemps cru que M. Clémenceau dirigerait les élections, et un certain nombre de conservateurs comptaient même sur lui pour figurer sur une liste d'estampille officielle. M. Clémenceau, décidé à prendre sa retraite, ne se résout pas à faire prévaloir même ses plus fidèles.

Les candidats catholiques qui osent s'afficher dans les départements sont plutôt ceux de l'Action libérale de M. Piou, ou des conservateurs royalistes ; mais plusieurs encore ont préféré s'adjoindre aux combattants d'un autre drapeau. Il en résultera qu'une foule d'électeurs catholiques iront grossir les rangs de diverses nuances républicaines qui ne sont pas délibérément de note sectaire. Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris, dans une lettre au clergé et aux fidèles de la capitale, les engage à voter, mais à voter honnêtement et sagement. En expliquant ce qu'il entend par le conseil de voter sagement, il dit à ses diocésains qu'ils ne doivent pas s'exposer à perdre leurs suffrages, et il continue : « Mieux vaudrait les accorder à des candidats qui, sans donner pleine satisfaction à toutes nos légitimes revendications, nous permettraient cependant d'attendre d'eux une action utile au pays, plutôt que de réserver vos voix à d'autres dont le programme serait plus parfait, mais dont l'échec à peu près certain risquerait d'ouvrir la porte aux ennemis de la religion et de l'ordre social. »

L'Action française ne s'est guère soucée de ces conseils de l'autorité épiscopale. Elle présente une trentaine de candidats pour la cinquantaine de sièges de la ville de Paris, risquant, sans faire passer les siens, de faire mettre en échec des hommes de valeur qui comptent dans les rangs catholiques ou qui s'en rapprochent beaucoup. Il faut peut-être attribuer à cette tactique le fait que quelques députés fort connus se sont déistes et ont quitté l'arène politique.

M. Clémenceau a prononcé, hier, à Strasbourg, le discours qu'on annonçait comme son testament politique. Dans le résumé que l'agence Havas a transmis et que nous reproduisons plus loin, le chef du ministère français ne parle pas de sa retraite ; il s'exprime comme dans une déclaration ministérielle, en présentant un cabinet devant lequel s'ouvrent les longs espoirs. Coquetterie de vieillard, peut-être.

M. Clémenceau a dit d'excellentes choses sur le travail et l'union. Mais il a cru devoir placer une affirmation que les catholiques jugeront détestable. Il a prononcé que les lois de laïcisation doivent être intégralement

maintenues, et la raison qu'il en donne est pour le moins étrange : c'est que, sans la liberté de conscience, la république ne serait qu'un mensonge.

Mais ce sont précisément les lois de laïcisation qui sont une oppression de la liberté dont les catholiques français devraient pouvoir jouir pleinement pour les manifestations de leur foi et l'éducation de leurs enfants.

M. Nitti a voulu, à la veille des élections, exposer son programme de gouvernement sous la forme d'une lettre adressée à ses électeurs de la Basilicate. Il décrit avec la franchise qui lui est habituelle la situation économique et financière de l'Italie. Il se met au-dessus des passions et des haines qui divisent les Italiens et les invite encore une fois à l'oubli du passé et à la concorde. M. Nitti juge dangereuse l'idée de M. Giolitti de faire des enquêtes sur la façon dont la guerre a été déclarée et conduite. Ce serait, dit M. Nitti, empoisonner pour dix ans toute la vie italienne. « Le gouvernement ne consentira donc à aucune proposition d'enquête, de quelque côté qu'elle vienne ; au lieu de rallumer les passions, il faut les assoupir. La concorde et la discipline, qui étaient par le passé un devoir moral, sont aujourd'hui une nécessité économique. »

« Le pays entendra-t-il un si noble appel ? Les têtes sont si échauffées que M. Nitti risque de parler dans le désert et de déplaire aux uns et aux autres. Rien n'est plus ingrat, à certaines heures, que de parler le langage de la modération et du bon sens. Nous croyons toutefois que M. Nitti finira par rallier la grande majorité des Italiens à sa juste cause. Le temps et les événements travaillent pour lui. »

M. Sacchi, correspondant de Vienne au *Corriere della Sera*, fait un tableau effrayant de la misère qui règne dans l'ancienne capitale de l'empire austro-hongrois. « Vienne, écrit-il un peu emphatiquement, est en train de passer au nombre de ces quatre ou cinq villes infortunées dont l'histoire redit les noms avec honneur. Vienne la joyeuse risque de s'associer dans la mémoire des hommes à Pompéi, à Carthage, à Babylone. »

Le combustible y fait défaut : pas de charbon et pas de bois. Sur le demi-million de cuisines brûlant du charbon qui compte la ville, la moitié seulement pourra disposer de quinze kilogrammes de charbon par semaine.

Les industries chôment, faute de charbon et de matières premières ; 170.000 bras sont sans travail.

Les enfants au berceau peuvent avoir un demi-litre seulement de lait par jour, les malades un quart de litre et encore sur prescription urgente du médecin. La tuberculose fait de grands ravages parmi les enfants et les jeunes gens de quatorze à dix-neuf ans, par le fait d'une nutrition insuffisante.

Autrefois Vienne était ravitaillé par la Hongrie, la Slovaquie, la Galicie, la Dalmatie, qui lui envoyaient du bétail, des pommes de terre, des graines, des huiles, du poisson. Avant la guerre un millier de pièces de bétail arrivait chaque jour de la Galicie à Vienne. Aujourd'hui, ces Etats ont de la peine à se suffire à eux-mêmes ou se refusent à ravitailler la ville de Vienne. Pour beaucoup de paysans tyroliens et styriens, Vienne, ayant cessé d'être la résidence de l'empereur, n'est plus que la ville parasite, révolutionnaire et incroyante, la ville des accapareurs et des Juifs. Le « Los von Wien » est devenu leur mot d'ordre.

« Le tragique, continue le *Corriere*, est que Vienne est non seulement une ville affamée, appauvrie, paralysée, mais elle est une anomalie. Vienne était une ville faite pour être alimentée par un arrière-pays de cinquante millions d'habitants. Elle est aujourd'hui la capitale d'un pays de six millions d'habitants, et le tiers de cette population, soit deux millions, demeure à Vienne. Capitale d'un Etat hydrocéphale, Vienne n'est plus qu'une caricature, une absurdité, un « monstrum », quelque chose comme un arbre dans un pot de fleur. »

Et le malaise moral dont souffre la ville

est aussi dur que le malaise économique et politique. Isolé, ne sachant que devenir, manquant de tout, Vienne ne sait plus ce qu'il est.

Et le correspondant du *Corriere* termine par un appel émouvant en faveur de cette ville qui « supporte sa misère avec un courage résigné, avec une dignité silencieuse, qui n'ont pas d'exemple parmi les vaincus d'hier et d'aujourd'hui ».

ECHOS DES ELECTIONS

Encore l'échec des conservateurs jurassiens

Les conservateurs jurassiens ont perdu la bataille du 26 octobre parce qu'ils ont approuvé leur liste à celle du parti radical.

Le *Bund* révèle à ce propos un détail instructif : c'est que le parti libéral jurassien a refusé d'approuver sa liste avec celle des radicaux de l'ancien canton, parce que ceux-ci s'étaient prêtés à l'appariement avec les conservateurs.

« Une collaboration du parti radical et du parti catholique jurassien, même sous la simple forme de l'appariement des listes, aurait produit chez nous une mauvaise impression, écrit-on de Porrentruy au *Bund*. Quand un radical enverra de Porrentruy au *Bund*, quand un radical enverra de l'Ajoie à dit : « Je suis un libéral », c'est chose dite et il ne faut pas venir parler d'alliance avec les conservateurs. »

Aussi le comité électoral radical jurassien, qui avait déjà signé l'appariement avec la liste radicale bernoise, a-t-il retiré sa signature quand il a su que la liste bernoise s'appariait également à la liste conservatrice.

On a vu, d'ailleurs, que l'alliance conservatrice-radical a été fatale à nos amis du Jura : ils ont perdu le siège de M. Jobin au profit de leurs alliés. Le correspondant du *Bund* établit que, si la liste radicale jurassienne était restée appariée, elle aurait eu un élu de plus. Les conservateurs auraient perdu leurs trois sièges !

L'état-major socialiste décapité

Le cinquième des grandes candidatures socialistes, celles des Grimm, Platten, Eg et Reinhardt, est une des caractéristiques frappantes des dernières élections.

Grimm, Platten, Eg et Reinhardt, c'est le quart qui chante les airs de Léonie sur notre théâtre socialiste. Reinhardt est président du comité central du parti. Eg représentait l'élément métallurgiste révolutionnaire.

Le déclin du prolétariat à l'égard de ces sommités est un indice réjouissant. Il est permis d'y voir l'effet de réflexions salutaires sur la politique d'aventures dans laquelle ces hommes ont entraîné leur parti. L'ouvrier honnête qui s'est laissé gagner au socialisme se reprend. Les théories communistes commencent à lui apparaître pour ce qu'elles sont : des mirages décevants, derrière lesquels il n'y a que le désordre et la ruine.

La défaite du commerce et de l'industrie

Les *Basler Nachrichten* constatent avec regret que les élections fédérales du 26 octobre ont coûté au commerce et à l'industrie la perte de leurs représentants les plus éminents : ainsi, M. Hirter, à Berne, M. Wild, à Saint-Gall, M. Syz, à Zurich, M. Steimetz, à Genève. L'industrie gagne un nouveau représentant en M. Roussy, directeur de la *Cie Nestlé*.

L'échec de M. Wild est douloureux pour l'industrie nationale ; celui de M. Hirter est un grand coup pour les intérêts bernois. M. Hirter faisait partie des Chambres depuis une trentaine d'années. L'industrie et la finance zuricoises y étaient alors représentées ; Berne comptait peu. M. Hirter s'y prit si bien que les rôles furent renversés. L'influence bernoise prit le dessus et Zurich passa au second plan. M. Hirter a eu une part décisive au rachat des chemins de fer, à la création de la Banque nationale, à la réalisation de l'œuvre des assurances. Il est président de la Banque nationale et membre très influent du conseil d'administration des C. F. F. Il est grand marchand de charbon. C'est un de nos hommes d'affaires les plus américains. Depuis la guerre, il souffre en Suisse un vent d'hostilité contre les *businessmen*. Cette haine aigrie a fané les lauriers de M. Hirter.

Premier départ

On sait que M. le conseiller national Peter a reçu du Conseil fédéral l'offre du poste de ministre de Suisse à Washington. M. Gottret écrit à ce sujet dans le *Courrier de Genève* : « A Genève, la nomination de M. le conseiller national Peter au poste de ministre à Washington fait entrer aux Chambres M. le conseiller administratif Marius Stessel. Quel contraste frappant entre ces deux personnalités ! Le premier, fin, délicat, lettré, aimable, distingué, diplomate d'ailleurs et de tempérament, M. Stessel fort, gros, populaire, à voix tonitruante, homme tout d'une pièce, ignorant l'art des nuances et fonçant tout droit devant lui. Fera-t-il oublier ou regretter son prédécesseur ? »

De Rabours ou Micheli ?

Le *Vaterland* commente le vote de Genève et constate que le gros des Grutliens et des « Traitement fixes » et un millier de radicaux ont versé dans le camp socialiste. Quant aux démocrates (libéraux), ils ont gagné 250 voix et cependant ils ont perdu deux sièges. Le recul des voix catholiques est inexplicable. Le *Vaterland* ajoute :

« Que penser du verdict populaire en tant qu'il atteint les personnes ? Mamoir et De Rabours sont élus et Micheli reste sur le carreau ! Micheli, le pionnier de la représentation proportionnelle, l'âme de la députation genevoise ! C'est navrant. M. Micheli était la plus forte tête et la plus habile parlementaire de la députation genevoise. De Rabours ne pourrait rendre de plus signalé service à son parti qu'en cédant son mandat à Micheli. Le conseil est bel et bon ; mais qui donne un conseil ne donne malheureusement pas, en même temps, la sagesse d'en profiter. »

Catastrophe de chemin de fer

18 morts ; plus de 100 blessés

Un tamponnement s'est produit lundi soir, vers 22 h., à Villeperrot, entre Pont-sur-Yonne et Sens (département de l'Yonne, à 100 kilomètres au sud-est de Paris). Le train L. 23 du Simplon-Express était arrêté au poste de Koc, lorsque le train 661 se dirigeant sur Genève le rejoignit, après avoir transmis à l'arrêt les signaux à la gare de Pont-sur-Yonne et ceux du poste de bloc.

Le mécanicien du train tamponneur, qui est en traitement à l'hôpital de Sens avec un bras coupé, déclare que sa machine était en mauvais état et qu'un jet de vapeur l'a empêché de voir les signaux.

Selon les déclarations des voyageurs, les trois dernières voitures du rapide, wagons-lits internationaux, ont été littéralement écrasées par la locomotive du train de Genève, qui se cabra, passant par dessus le fourgon de queue, reboutant lourdement sur le dernier sleeping, qui était la voiture de Bucarest. Sept voyageurs furent tués sur le coup dans cette seule voiture. Il y aura 18 morts et plus de 100 blessés.

Un autre accident a risqué de se produire. Le train parti de La Roche à 21 heures, allant dans la direction de Paris, s'arrêta à quelques mètres seulement de l'accident. Les fils de commande du disque ayant été coupés par un wagon rejeté hors des rails et le disque étant ouvert.

Le discours de M. Clémenceau

Strasbourg, 4 novembre.

(Havas.) — M. Clémenceau, prononçant à Strasbourg son discours-programme, dit que la libre France, démocratie républicaine, va se développer selon les hautes données de son histoire. Il lui appartient actuellement d'assurer par le soin de ses représentants l'obéissance à ses volontés. Chargé de crimes sans nombre, le militarisme prussien, maître de l'Allemagne, s'est vu frapper à mort par une destinée vengeresse au moment même où il pensait pouvoir consumer par un suprême attentat l'asservissement des peuples de civilisation. L'œuvre de libération est enfin accomplie. L'Alsace reprend le cours de sa collaboration historique, si précieuse pour nous par les qualités éminentes qui lui sont universellement reconnues. Immense est l'œuvre à accomplir et d'autant plus redoutable que l'impatience des démocraties trop longtemps comprimées demande des réalisations qui pourtant ne seront durables qu'à la condition de n'être pas précipitées.

Parlant ensuite du traité de paix, M. Clémenceau dit que les plus difficiles problèmes ont été abordés dans un esprit de justice et de conciliation supérieure. Tel qu'il est, ce traité de paix ouvre un large avenir vers l'institution d'une justice meilleure.

Parlant des réparations qu'il trouve encore avoir été parcimonieusement données à la France, M. Clémenceau dit que les conversations sur ce point n'ont jamais été abandonnées et que douter de leur succès final serait faire injure aux Alliés de la France. L'aide du temps, ajoute M. Clémenceau, nous a été magnifiquement donnée. On ne comprendrait pas le refus du concours financier à la nation qui a le plus fait et qu'on a publiquement reconnue comme la sentinelle avancée de la civilisation.

Parlant de l'Allemagne, M. Clémenceau dit : « Nos sûretés prises, nous saurons attendre dans la ferme exécution de nos droits qu'elle se convertisse aux sentiments de civilisation. » Parlant ensuite de la politique intérieure, le président du conseil dit que le régime est désormais au-dessus de toute atteinte. Il ajoute que les lois de laïcisation doivent être intégralement maintenues (!!) et que sans la liberté de conscience la république ne serait qu'un mensonge. M. Clémenceau affirme la nécessité de l'union

des Français. Sans un fonds commun d'union, comment une nation pourrait-elle vivre ? Si le faisceau se rompt, les assauts du dedans joints à ceux du dehors auraient tôt fait de mettre en péril la sécurité, plus l'existence même du commun foyer de vie.

M. Clémenceau dit que rien ne presse davantage que la constitution primordiale d'une majorité de gouvernement sur des formules d'action clairement définies. « Pratiquée avec ménagement, notre loi constitutionnelle peut encore servir, tandis que je ne verrais pas sans crainte pour le début des prochains travaux parlementaires une discussion oratoire sur les constitutions qui ont été ou qui pourraient être. »

Parlant ensuite de la réforme électorale, M. Clémenceau dit : « Est-ce donc l'heure de fabriquer dans une incohérence de votes comme on n'en vit jamais un système électoral dont le but avoué est de réduire la majorité au profit de minorités dont quelques-unes constituent une perturbation achevée ? »

M. Clémenceau préconise l'organisation d'un régime de liberté régionale.

Il dit ensuite que l'achèvement de l'égalisation sociale, de l'accession finale au pouvoir des travailleurs de l'usine et de la terre, est le fait capital des temps modernes dans les pays civilisés. « Les réalisations des idées de justice sociale avec leurs chances de succès et de revers n'en sont qu'à leur commencement. »

« Le libre gouvernement des peuples par eux-mêmes ne permet à aucune nation d'y échapper. Il ne sera pas de réforme si nouvelle qu'elle soit pour nous effrayer, à condition qu'elle se fonde dans l'ordre public et sur le respect du droit de chacun. En revanche, les manifestations de violence ne doivent être, nous l'espérons, jamais autorisées par un gouvernement digne de ce nom. »

La Bulgarie et les Alliés

Paris, 4 novembre.
 (Havas.) — MM. Theodorof et Stoiatof devaient quitter Paris ce matin pour Sofia où ils vont conférer avec leur gouvernement au sujet de la réponse des Alliés aux observations présentées par la délégation bulgare.

Statistique des pertes de la guerre

Paris, 4 novembre.
 (Havas.) — Dans son rapport supplémentaire, M. Louis Larin, de la commission du budget, déclare que la Belgique avait le 11 novembre 1918, 44.000 tués et disparus, les Etats-Unis 114.000, la Grande Bretagne 869.000, la Grèce 120.000, l'Italie 494.000, la Roumanie 400.000, la Serbie 369.000, la France 1.393.515, soit un homme sur 27 habitants, un sur 32, pour la Serbie, un sur 57 pour le Royaume-Uni, un sur 78 pour l'Italie, un sur 150 pour la Belgique, un sur mille pour les Etats-Unis. La France a eu 2.800.000 blessés dont la moitié ont été blessés deux fois, 100.000 trois fois et plus.

M. Larin, après un calcul aussi serré que possible, évalue les dépenses militaires de la France à 159 milliards, non compris les pensions qui atteindront pour la première année quatre milliards et demi et les dépenses du ministère pour les régions libérées.

La reddition de Maubeuge

Paris 4 novembre.
 (Havas.) — Le Conseil de guerre spécial, présidé par le général Maistre et devant lequel comparait le général Fournier, défenseur de Maubeuge, a tenu aujourd'hui une séance de pure forme. Après l'interrogatoire d'identité et la lecture des pièces de procédure, le Conseil a renvoyé l'affaire pour un supplément d'informations.

Documents détruits à Berlin

Le *Volksrecht*, organe des socialistes indépendants, qui paraît à Francfort, publie un document secret du plus haut intérêt. Il s'agit du compte rendu officiel d'une réunion tenue, le 3 juin de cette année, au ministère des affaires étrangères de l'empire allemand. Ce procès-verbal, s'il est authentique, prouverait qu'on a fait disparaître certaines pièces gênantes pour l'Allemagne. Voici la traduction de cette pièce instructive :

Secret !
 J. N° A/364

COMPTE RENDU

de la séance du 3 juin 1919, tenue au ministère des affaires étrangères, à laquelle prenaient part :

- M. le colonel Hesse, du grand quartier général ;
- M. le ministre de la guerre Noske ;
- M. le conseiller intime von Sillern, chef du service de renseignements du ministère des affaires étrangères ;
- M. le ministre-président Scheidemann, en qualité de représentant du gouvernement ;
- Etabli en deux exemplaires pour les archives

secrètes du ministère des affaires étrangères et du ministère de la guerre.

M. von Sillern rendit compte du travail opéré par son département, quant à la destruction des documents d'avant-guerre. Les nouveaux documents sont complètement terminés, et il en ressort clairement que l'Allemagne n'a aucune part de responsabilité à la guerre. On peut même procéder à la divulgation ou bien proposer à l'Entente de faire examiner par un tribunal international, en se basant sur les documents des différents peuples, la culpabilité de chacun. De tous les Etats en question, c'est l'Allemagne qui s'en tirera le mieux.

Les élections municipales anglaises

Milan, 4 novembre. On mande de Londres au Courrier de la Sera : Les dernières élections municipales qui ont eu lieu samedi ont fourni au parti travailliste l'occasion d'importants succès. Pour la première fois dans l'histoire municipale de Londres, une dizaine des quarante-cinq municipalités de la métropole seront gouvernées par des conseils communaux composés en grande majorité de délégués ouvriers.

Attentat panserbe

Les adeptes du parti panserbe, qui se sont toujours servis de la bombe et du revolver, continuent. On mande d'Agram que le rédacteur du journal fédéraliste croate Obrov, M. Decak, a été victime d'un attentat. Il a été grièvement blessé à l'aisselle par une balle de revolver.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Contre Sazonof

Varsovie, 4 novembre. D'après les journaux de Varsovie, les hommes politiques russes, prince Lvof, Tschakowski et Savinkof ont exigé de l'amiral Koltchak le rappel de Sazonof, sinon ils menacent de retirer à l'avenir l'appui prêt jusqu'ici à l'amiral par leur groupe.

L'intervention de la Finlande

Havos. — Le Morning Post apprend de Reval qu'un accord est intervenu entre Koltchak et le gouvernement finlandais, aux termes duquel la Finlande s'engage à commencer très prochainement une forte offensive contre les bolchévistes.

NÉCROLOGIE

M. Henri Weischniger

On annonce de Paris la mort de M. Weischniger, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. M. Henri Weischniger était né à Muttersholz (Alsace) en 1846. Cet éminent historien, avait débuté dans l'administration. Chef du service législatif au Sénat, chef du service des procès-verbaux à la même assemblée, secrétaire des grandes commissions d'enquêtes parlementaires, il fut aussi archiviste à l'Assemblée nationale. Comme homme de lettres, il s'est fait connaître tout d'abord par des poèmes : André Chénier et Charlotte Corday ; par des romans : Ranza, Sbarbaro, le Dernier Don Juan, et par une comédie en vers, la Fille de l'Orfèvre, jouée à l'Odéon en 1884.

Historique le plus étendu tout entier. Ses principaux ouvrages sont le Théâtre de la Révolution, la Censure sous le premier empire ; le Duc d'Enghien ; le Divorce de Napoléon ; le Maréchal Ney ; la Mission secrète de Mirabeau à Berlin ; le Roi de Rome, qui lui valut le grand prix Goblet, décerné par l'Académie française ; Bismarck ; Sainte Odile patronne de l'Alsace ; Strasbourg ; le Pape et l'Empereur. M. Henri Weischniger fut, il y a quelques années, l'un des principaux collaborateurs de la Revue des Deux Mondes, de la Revue des études historiques et du Journal des Débats.

Le peintre Schiess

On annonce de Valence (Espagne) que le peintre badois bien connu, Ernest Schiess, qui était âgé d'à peine 47 ans, est mort.

Le R. P. Werlen

On annonce le décès de R. P. Nicolas Werlen, Valaisan, mort à l'âge de 33 ans, dans les Indes anglaises.

Mort du chocolatier Peter

On annonce de Vevey le décès de M. Georges Daniel Peter, inventeur du chocolat au lait et président du Conseil d'administration de la maison Peter, Cailler et Kohler. M. Peter était âgé de 84 ans.

AÉRONAUTIQUE

Le raid Paris-Australie

Constantinople, 4 novembre. (Havos.) — L'aviateur Poulet a atterri hier soir à l'aérodrome de San Stefano, venant de Salonique. Il devait repartir immédiatement si le temps était favorable.

PETITE GAZETTE

Murs de terre

Comme le ciment et les briques sont rares, un Anglais, M. Loe Strachey, a essayé de faire des murs de maisons au moyen de blocs de terre comprimés.

Le procédé, en lui-même, n'est pas nouveau. La terre a été employée pour construire des maisons dans les Indes, en Rhodesia et en Australie.

Après de nombreuses expériences, M. Strachey a construit un collage dont les murs, épais

de 20 centimètres, sont faits de blocs de terre qui ont séché en six semaines et ont pris la consistance de la molasse. Si ces murs avaient été faits en briques, ils auraient coûté 5000 fr. ; faits en terre, ils sont revenus à 500 fr.

Echos de partout

LA CRISE DES LOGEMENTS ET M. POINCARÉ

S'il existe, à Paris, un propriétaire charitable qui veuille bien offrir un logement à M. Poincaré, pour le 17 février prochain, il fera une bonne action en écrivant à l'Élysée.

Le Président de la République va peut-être être obligé d'aller coucher sous les ponts ou dans un asile de nuit. Sa maison de Sempigny a été détruite par les obus allemands et, à Paris, il ne peut découvrir un appartement convenable, à des prix raisonnables.

On dira que rien ne l'empêche d'aller demeurer à l'hôtel. Mais ce qui le préoccupe, ce n'est pas tant la difficulté de trouver un abri pour ses nuits ; c'est de loger son mobilier personnel.

Il a installé au premier étage de l'Élysée un boudoir pour M^{me} Poincaré et un cabinet de travail dans lequel il a réuni ses livres, ses chers livres, auxquels il tient comme à la prunelle de ses yeux. Le reste de son mobilier est au garde-meuble de l'Élysée, au-dessus des écuries, près du pont de l'Anna. Mais, au mois de février prochain, il faudra bien qu'il cède sa place à son successeur qui, probablement, aura aussi un mobilier à caser.

Les garde-meubles privés dans Paris sont tous encombrés, ils n'acceptent que ce qui est en caisse. En sorte que M. Poincaré a absolument besoin d'un appartement, sinon pour lui, tout au moins pour ses meubles et ses livres. Quel propriétaire le tirera d'embarras ?

MOT DE LA FIN

A Marseille :

— Mon œuf, j'ai connu un homme qui imitait si bien les oiseaux que, dans son jardin, ils accouraient tous autour de lui.

— Bah ! Eh bien ! moi, j'ai vu de mes yeux un de mes amis qui, lorsqu'il imitait, le soir, le chant du coq, faisait lever... le soleil.

Confédération

Notre ministre à Washington

Le Conseil fédéral a nommé M. le conseiller national Peter, de Genève, en qualité de ministre de Suisse à Washington, en remplacement de M. Sulzer. M. Peter partira dès que l'agrément demandé à Washington sera parvenu à Berne.

Nos légations

Le Conseil fédéral a décidé de rendre autonome la légation suisse de Belgique, qui dépendait autrefois de la légation de Paris.

La convocation des Chambres pour le 10 novembre

Quelques journaux parlent de la possibilité de l'ajournement de l'Assemblée fédérale, convoquée le 10 novembre, pour discuter de l'entrée de la Suisse dans la Société des nations, un communiqué officiel dit que le Conseil fédéral ne s'en tient pas seulement à la convocation pour le 10 novembre, mais qu'il prouvera au cours des délibérations que toute proposition d'ajournement devait être écartée.

M. le conseiller fédéral Müller malade

Le Conseil fédéral a dû ajourner à vendredi la discussion de la nouvelle réglementation de la police des étrangers, le directeur du Département fédéral de justice et police, M. le conseiller fédéral Müller, étant gravement malade et devant subir une opération dangereuse.

Les enveloppes à fenêtre

Le Conseil fédéral, constatant que les correspondances expédiées par la poste « sous enveloppes à fenêtre » sont souvent illisibles et occasionnent à la poste de nombreux inconvénients, a modifié l'ordonnance postale du 15 novembre 1910 comme suit : « Les objets envoyés par la poste aux lettres au moyen d'enveloppes à fenêtres » doivent porter une adresse parfaitement lisible, même à la lumière artificielle. Dans ce but, la partie réservée à l'adresse doit être bien transparente et sans tache et présenter une surface extérieure mate. Elle doit faire partie intégrante du papier de l'enveloppe et être parallèle au long côté. On ne peut pas utiliser du papier fortement coloré, mais tout au plus des papiers légèrement teintés. Le contenu doit consister en papier blanc ou légèrement coloré et doit être plié de manière à représenter exactement la dimension de l'enveloppe. Les envois qui ne remplissent pas ces conditions sont exclus de l'expédition par la poste.

Un héritage disputé

Une Saint-Galloise de Lichtensteig, décédée sans héritier à Lugano, M^{me} Corina Steger, a laissé une fortune de deux millions, qui échoit pour moitié à l'Etat du Tessin et pour moitié à la ville de Lugano. La commune de Lichtensteig revendique pour sa part un quart de l'héritage.

Hôtes princiers

Les enfants du roi d'Espagne se trouvent depuis quelques jours à Lugano. Ils sont descendus à l'Hôtel Splendid, où séjourne déjà la reine de Roumanie.

A Lugano se trouve encore le prince Georges de Grèce, duc de Sparte.

M. Jenny candidat au Conseil fédéral

Le comité central du parti des bourgeois et paysans du canton de Berne a adopté, à l'unanimité et par acclamations, une proposition présentée par M. le conseiller national M. Freiburghaus et appuyée par d'autres orateurs, proposition consistant à faire revendiquer pour le canton de Berne le siège vacant au Conseil fédéral à la suite de la démission de M. Müller et propose la candidature de M. le conseiller national Jenny, président de la Ligue suisse des paysans.

M. Jenny a demandé un délai pour réfléchir.

BEAUX-ARTS

L'exposition de la Société tessinoise des Beaux-Arts, enrichie de plusieurs chefs-d'œuvre et qui a été transférée de Lugano à la « Kunsthalle » à Berne, a été ouverte dimanche devant une grande affluente de public. La section de Berne organise pour dimanche prochain une manifestation de sympathie envers les artistes.

LA VIE ÉCONOMIQUE

On ne voyage plus

Depuis aujourd'hui, 5 novembre, les trains de voyageurs sont supprimés pour 10 jours dans toute l'Allemagne. Les lignes servent exclusivement au transport du charbon et des pommes de terre.

Chaussures à bon marché

Des milliers de paires de bottines militaires anglaises, un peu usagées, ont été vendues à Londres pour des prix allant de deux sous à quarante centimes la paire. Il y avait là un demi-million de paires de chaussures, dont les plus chères ont atteint le prix de 6 fr. 25.

Inutile de dire que le public les a enlevées. Ces chaussures étaient en assez bon état pour être portées après quelques petites réparations.

Modifications au régime belge des importations

Communiqué de la Chambre de commerce fribourgeoise :

Un grand nombre de marchandises peuvent désormais entrer librement en Belgique, c'est-à-dire sans certificat d'origine et sans licence spéciale d'importation. Voici les articles intéressants plus particulièrement les milieux industriels de notre région :

Pâtes alimentaires ; chocolat ; lait condensé ; farine tachée ; fruits, frais ou secs ; fromage ; bière ; peaux brutes et peaux tannées ; horlogerie sous toutes ses formes ; instruments de mesure ; piles électriques ; sonneries électriques ; bois sous toutes ses formes, à l'exception des meubles.

Ces facilités s'entendent aussi bien pour les marchandises d'origine et de fabrication suisses que pour celles de provenance étrangère (allemande, autrichienne, etc.).

Réduction de la ration de lait frais

Communiqué de l'Office fédéral du lait : La ration de lait frais pour les personnes adultes en bonne santé (ration normale) sera réduite à 4 dl. à partir du 10 novembre pour toutes les localités suisses tributaires de livraisons de secours. Les localités ayant une production de lait suffisante sont autorisées à maintenir la ration de 5 dl. jusqu'à nouvel avis. Les attributions de lait pour l'industrie devront être réduites au strict nécessaire si ou elles ne peuvent pas être complètement supprimées. Les industries, les hôtels et les restaurants pourront se procurer en quantité suffisante du lait condensé, non soumis à la carte.

Une nouvelle chocolaterie

Des financiers de Zurich ont acheté la fabrique de chapeaux de Prato Carasso, près de Bellinzona, avec 10,000 m² de terrain, dans le but de bâtir une grande fabrique de chocolat.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un navire sauté

Un télégramme danois dit que le navire britannique Voltarus, transportant des provisions pour la flotte anglaise de la Baltique, a coulé sur une mine. L'équipage est sauvé.

SUISSE

En cherchant des assassins

En cherchant les assassins du restaurateur Klügel, de Zurich, on a mis la main sur un apprenti des postes de Berne qui a détourné une somme de 5500 francs, qu'il a dépensée en mauvaise compagnie. Ce jeune homme a été dénoncé par une vendeuse d'un grand magasin où il avait acheté une pièce de satin noir avec laquelle il s'était masqué, prenant une pose de bandit de cinéma et brandissant un revolver chargé.

Le crime de Zurich

Outre Briner, qui a été arrêté, sont impliqués dans la poursuite les nommés Kohler, paveur, saint-gallois, âgé de 22 ans et Arber, charrelier, argovien, âgé de 26 ans. Le chapeau d'Arber a été retrouvé sur le lieu du crime et reconnu comme lui appartenant.

Briner a déclaré n'avoir plus reçu ses complices depuis le crime.

Un vol de bijoux à Genève

Des malfaiteurs se sont introduits hier après midi dans la bijouterie Rech, au boulevard Georges Favon, et se sont emparés de bijoux valant au minimum 10,000 francs.

FRIBOURG

Le vote des districts

Voici la suite des résultats de l'élection par communes. Les chiffres que nous publions sont ceux des suffrages obtenus par chaque liste dans les localités. Pour connaître l'effectif des électeurs conservateurs, radicaux et socialistes, dans une commune, il n'y a qu'à diviser par sept le nombre des suffrages obtenus dans cette commune par chaque parti.

VEVEYSE

Table with 3 columns: Commune, Suffr. cons., Suffr. rad., Suffr. soc. Rows include Athalens, Besencons, Bossons, Bülloz, etc.

SINGINE

Table with 3 columns: Commune, Suffr. cons., Suffr. rad., Suffr. soc. Rows include Allerswil, Basingen-le-Grand, Brünisried, etc.

LAC

Table with 3 columns: Commune, Suffr. cons., Suffr. rad., Suffr. soc. Rows include Agrimoinne, Allavilla, Barbèche, etc.

Une entrez s'est glissée dans les chiffres du scrutin d'Aumont, que nous avons publiés vendredi. La statistique officielle signalait 492 suffrages conservateurs et 357 radicaux ; c'est cent suffrages de trop pour l'opposition, qui a réuni 257 et non 357 suffrages.

Calendrier

L'Indépendant reproduit les remarques suivantes de la Gruyère, qui déclare « judiciaire » :

« Les résultats de la capitale ne nous étonnent pas pour qui connaît les conditions économiques de la ville, dont tout le commerce et toute l'industrie gravitent autour du gouvernement. Les millions de l'emprunt et ceux qui seront demandés par la révision de la loi fiscale sont consacrés à des œuvres qui font vivre et prospérer la capitale seule. Il est tout naturel que les habitants de Fribourg voient leur salut dans le seul gouvernement conservateur. »

L'Indépendant déclare judiciaire cette explication de la déroute radicale dans la ville de Fribourg. Il est bien lumineux pour lui, alors, de ne pas l'avoir trouvée d'abord ; car dans un affaire qui le touchait d'aussi près, il ne devait pas attendre qu'on lui soufflat de Bulle ce qu'il y avait à dire. Mais ne soyons pas chopes, l'admiration de

L'Indépendant pour la sagesse de sa cousine bulloise est pure feinte. Les chefs radicaux fribourgeois sont trop intelligents pour croire un mot des explications de la Gruyère. Ils savent parfaitement que leurs troupes n'ont pas passé dans le camp conservateur, le 26 octobre, alléchées par l'appât de la manne de l'emprunt et des millions du fisc. Ce sont là des calendriers qui font sourire et qui ne peuvent être prises au sérieux que par les sois.

L'emprunt

De jour en jour, le succès de notre emprunt cantonal s'affirme plus complet. La troisième série était à peine émise que de nouvelles souscriptions s'annonçaient de tous les coins du pays. Ce matin, plus de dix millions étaient souscrits.

Aux cheminots et tramelois

Tous les cheminots et tramelois de notre canton sont témoins de la propagande socialiste qui se manifeste dans nos sections d'employés de chemins de fer et de tramways. La propagande socialiste se sert des organes professionnels des cheminots, pour introduire chez nous les idées collectivistes. Aucun organe n'y échappe : le Journal suisse des chemins de fer, le Signal, le Tramway romand, La Roue aérée, etc., tous sont mis à contribution. Cela est dû à l'affiliation directe ou indirecte de nos fédérations de cheminots à l'Union syndicale suisse. Bienôt, nous assisterons à l'éclosion d'une nouvelle association l'Union suisse des cheminots, qui groupera ou cherchera à grouper tous les cheminots suisses. Ce sera, nous le craignons, la main-mise du parti socialiste sur toutes les organisations suisses de cheminots.

On entvoit et on fait entvoir, par la fondation de cette « Union suisse », divers avantages pour le personnel des chemins de fer et des tramways. Ce que l'on cache soigneusement, c'est que cette « Union suisse » vise la socialisation des moyens de production. Que ce soit par le socialisme violent, consistant généralement au collectivisme, que ce soit par un socialisme plus modéré, il s'agit de faire aboutir le collectivisme. Charles Naine le disait : « Ne croyez pas que le socialisme suisse soit divisé au sujet de son programme ; ce qui nous divise, c'est le choix des moyens pour le faire aboutir... Les uns ont confiance dans la dictature du prolétariat, comme d'autres ont confiance dans les moyens légaux ou démocratiques. » Ainsi, il ne s'agit que de savoir à quelle sauce nous serons mangés !

Tous les cheminots voudront-ils se laisser mettre le cou au sur la gorge et s'exposer à devoir, un jour, se faire socialiste ou à manquer de pain ? Car la tyrannie syndicale va jusque là.

Un exemple : — Il vient de se conclure un contrat entre la Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers et les patrons du Jura neuchâtelois et bernois, lequel stipule que, seuls, des ouvriers appartenant à la Fédération suisse pourront être engagés par les patrons. C'est donc bien l'alternative : Ou se faire socialiste, ou manquer de pain.

Or il est permis de dire que le socialisme, destructeur de toute morale chrétienne, ne peut donner le programme idéal qui formera un monde nouveau. Il faut, certes, pour le prolétariat, les assurances sociales sur la vie, sur les accidents, la maladie ; il lui faut des garanties contre le chômage ; il lui faut un salaire qui lui permette d'élever convenablement sa famille. Mais ce ne sera pas le socialisme qui réalisera un tel programme. Ce ne sera pas le socialisme, avec ses caisses d'assurances nationales si défectueuses qu'elles laissent l'ouvrier mourir de misère avant d'obtenir un secours. Ce sera la réforme sociale chrétienne, qui veut que l'ouvrier vive de sa profession. Ce sera la réforme sociale chrétienne avec ses principes de justice, qui assurera à chacun sa part, au capital un dividende normal, au travail le fruit de ses peines. Ce programme, c'est l'organisation de la profession ; c'est la collaboration des classes sanctionnée par des lois protectrices.

C'est dans cet esprit qu'a été fondée la Fédération chrétienne sociale suisse du personnel des entreprises de transport, désireuse de réaliser dans son sein tous les cheminots partisans d'un programme de rénovation sociale, mais d'une rénovation qui ne s'étayera pas sur les ruines de nos institutions nationales.

Les cheminots qui, en novembre 1918, ont eu une attitude si magnifique ne se dégoûteront pas. Ils entreront dans la Fédération chrétienne sociale, pour sauvegarder leur patrimoine national et religieux.

La classe ouvrière suisse a souffert durant la guerre. On n'a pas assez combattu ceux qui ont vécu à ses dépens ; mais ces erreurs étaient le fait du défaut d'organisation de la profession. C'est pourquoi, sans haine, il faut s'appliquer à faire triompher un programme qui réparera les injustices commises, sans recourir au collectivisme utopique et à la lutte des classes, source de haine et de destruction.

C'est pour exposer ce programme qu'il y aura, dimanche, 9 novembre, à 3 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de la Tête-Noire, rue de Lausanne, une réunion à laquelle tous les cheminots et tramelois sont cordialement conviés.

M. le D^r André Savoy, directeur des œuvres sociales, traitera de la « démocratie du travail » et M. Gustave Helffenberger, parlera de la « Fédération chrétienne sociale suisse du personnel des entreprises de transports », dont il est le secrétaire.

La conférence sera contradictoire ; toutes les personnes appartenant aux organisations de cheminots pourront y prendre la parole pour défendre leur point de vue. Ce sera donc une réunion instructive, où deux programmes sociaux pourront être comparés et discutés.

Aucun cheminot soucieux de s'éclairer et de se faire une opinion impartiale ne s'abstiendra de participer à cette assemblée.

Le Comité V. C. S. V. de Fribourg.

Une histoire de la grande guerre

M. Victor Giraud va publier, ces jours-ci, à la Librairie Hachette, les trois premiers fascicules de son Histoire de la Grande Guerre...

La bataille de la Somme

LES RÉSULTATS APPARENTS ET LES RÉSULTATS RÉELS

Si l'on arrête au 15 novembre 1916 la bataille de la Somme, on pourrait, en s'en tenant aux seules apparences, soutenir que l'opération ne nous a guère été plus profitable que ne l'a été aux Allemands la bataille de Verdun...

Or, Verdun a été si bien dégagé par l'offensive de la Somme qu'un jour viendra où non seulement l'ennemi ne pourra plus alimenter son offensive de la Meuse, mais encore où il devra prélever sur ses effectifs de la Meuse pour se défendre en Picardie...

L'USURE MATÉRIELLE ALLEMANDE

Ce n'est pas tout encore, et la vraie mesure d'une victoire n'est pas toujours la carte de guerre... Nous ne connaissons pas les pertes franco-anglaises au cours de la bataille de la Somme...

allées. Et sir Douglas Haig constate de son côté que la résistance de la majorité des troupes allemandes était « décidément plus faible »...

L'USURE MORALE DU FRONT ET DE L'ARRIÈRE

Cette usure matérielle se double d'une usure morale, dont nous n'avons que plus tard entrevu toute la gravité. L'armée allemande, a écrit sir Douglas Haig, est le pilier de la défense des Puissances centrales...

Ces propos-là se chuchotent dans les tranchées; ils s'échangent plus librement à l'arrière. Nous n'avons pas soupçonné sur le moment la profonde et démoralisante impression que l'offensive de la Somme a produite en Allemagne...

Dans une curieuse brochure, intitulée Notre Erreur sur la France, un certain Dr G. Ost, capitaine du landsturm et directeur d'école primaire supérieure, écrit ceci: « De mois en mois, on s'attendait à l'inévitable et complet écoulement de la France avouglée... »

LA BATAILLE DE LA SOMME ET L'OPINION ALLIÉE

Dans l'impatience, peut-être excessive, d'un résultat plus immédiatement décisif, les pays alliés, ont, en général, pointé la bataille de la Somme comme elle méritait de l'être. C'est après la bataille de la Somme que s'est constitué en Angleterre le ministère de M. Lloyd George...

reconquis, plus de 35.000 prisonniers, 150 canons pris, les lignes successives de l'ennemi enfoncées sur 10 kilomètres de profondeur...

LE SOLDAT FRANÇAIS APRÈS LA SOMME

Si les gouvernements ont pu s'y tromper, les soldats eux, ne s'y sont point mépris. Tous ceux qui les ont approchés au cours de ces combats héroïques, ont observé en eux une mentalité de vainqueurs. Je me rappelle, un soir d'octobre 1916, avoir rencontré un petit classeur qui, le matin même, avait quitté Saillly-Saillisset...

V. Giraud.

Sur champ de pourpre

Tel est le titre de l'élégante plaquette sortie dernièrement des presses de MM. Fragnière et qui fait honneur aux éditeurs. Elle fut inspirée à l'auteur, Mlle E. Vicarino, par des épisodes de la guerre, et dédiée par elle-ci à ses amis de France...

Le salut à notre drapsier ouvre ce petit volume, où frémit une sensibilité délicate à la vue des souffrances déchainées par la tempête. Citons, en particulier, Aux enfants belges, Dressez et Pitié, avec ces vers:

Et je pleure les morts, Tous ces morts inconnus qui la bataille sème Dans les champs par milliers, les blessés du chemin, Et, les morts de ce soir ou les morts de demain, Qui vont se jeter à ceux qui nous pleurons nous-mêmes...

Et puis, c'est le premier Noël, si angoissé, si lugubre!

Noël qu'on ne peut nommer aujourd'hui Sans avoir les yeux pleins de larmes, Paisible Noël, dont l'étoile luit Au-dessus des peuples en armes...

Le charme poétique de Mlle Vicarino réside dans une simplicité et une aisance qui donnent à ses vers, de rythmes très variés, une grâce

souple, une allure aimable et sereine. Ses strophes rappellent les figures qui tournent une ronde lente, aux stries des anciens monuments. Figures tantôt métriques, portant des urnes funéraires, ou, voilées, pleurant sur un tombeau; tantôt plus légères, plus alertes, tressant et suspendant des guirlandes de fleurs...

La ronde bien connue Nous n'avons plus un bois fait trouver à Mlle Vicarino une variante d'une vivante allure, qui rappelle les couplets de France, à la fois pimpants et guerriers. On voit d'ici la bergère, cotée rayée et bonnet fripon, qui chanterait:

Nous n'avons plus au bois, les lauriers sont coupés; La guerre bicheronne En les a groupés, Tantôt les file en gerbe ou les tresse en couronne, Jamais n'en trouvesse avec!

Cela fait penser aux lauriers que l'été si chaud

fit fleurir à foison chez nous. Sous l'auvent des auvergès et des fermes, devant les gares et les épiceries de villages, dans nos jolies cibles de la Suisse allemande et de la Suisse romande...

Calendrier

Jour 6 novembre

Saint PROTAS, évêque de Lausanne

Saint LEONARD, confesseur

Saint Léonard, compagnon de Clovis, fut converti par saint Remi, après la bataille de Tolbiac. Il se retira dans la solitude, où il mourut fort âgé, en 559.

Dégustez les nouvelles BIÈRES SPÉCIALES de la BRASSERIE BEAUREGARD Fribourg. Saint-Nicolas-Double brune, très aromatique, réconfortante et nutritive. Blonde spéciale, hygiénique, plus houblonnée de goût amer, agréable. — Vente en fûts et bouteilles.

Appareils photographiques A VENDRE D'OCCASION

- 1 appareil Nipkow 6 1/2 x 9
1 Jea 6 1/2 x 9
1 Kodak 6 1/2 x 9
1 Goerz 4 1/2 x 6
1 Saumont 4 1/2 x 6
1 Jca Ebbé 6 1/2 x 9
1 Suter 10 x 13

SCHELL 9, Place St-François, 9 LAUSANNE

A VENDRE à proximité du Funiculaire, une maison de 5 logements de 3 pièces et cuisine, confortables et toutes réparées.

Logements à bon marché Maison au Bourg, de 3 logements au soleil, à vendre, Prix et conditions exceptionnelles.

Villa à vendre de 14 pièces, avec jardin de 9000 m². Prix 89.000 fr.

VENTE PUBLIQUE LIBRE des immeubles suivants, situés dans la commune de Villars-sur-Glâne, à vingt minutes de Fribourg:

- 1. ancien Stand des Daillettes, avec habitation élevée sur cave et comprenant vestibule, cuisine et chambres.
2. Terrain cultivable ou à bâtir compris entre le stand et la ciblérie, soit 2 hectares 28 ares 25 cent.
3. Ciblérie avec parapet et parabolles, à démolir.
4. Ferme des Grangettes avec habitation et terrain cultivable ou à bâtir d'une contenance de 68 ares 17 cent. (2 poses env.)

La Direction militaire ENGAGE une centaine de volontaires pour le service de postes nécessité par la fièvre aphteuse, solde 8 fr. 50 et subsistance 2 fr.

A. Landerer-Delétrai Stalden, 143 se charge de tous travaux de bureau, comptabilité, correspondance française et allemande, Traductions, tenue de livres, Discretion absolue.

jeune fille de confiance, pour lectures et magasin. S'adr. au Crillet, 12.

Une barrière invisible

Par M. MARYAN

Elle tressaillait et ses larmes s'arrêtèrent brusquement. Ses yeux examinaient toujours une angoisse profonde, avec une sorte d'indécision, mais quelque chose de nouveau lui apparaissait sur ce visage familier, dans ce regard aimé...

un mouvement au chiffre énorme de la fortune qu'elle avait dissipée. Puis, il passa à l'échappée un cri d'admiration quand il arriva à la merette d'emlever Suzie à sa mère.

— Tu vois, s'écria-t-elle, ce qu'ils ont comploté! J'en mourrai!

— Cela n'arrivera pas si vous tenez suivre mes conseils, mère chérie, dit-il d'un ton fermé.

— Mon père, c'était pour remplir un devoir que j'ai donné, — donné, entendez-vous, — jusqu'au dernier centime de la fortune que m'a laissée mon mari. C'était pour remplir un devoir que j'ai voulu remettre la dot de mes enfants à leurs monastères, et c'est toujours en vue de ce même devoir que j'ai légué le cœur de Suzie, et que je l'empêche de se marier avant le jour où, devenue majeure, il lui faudra se dépouiller à son tour!

était malade. Elle lui parla avec une infinie douceur.

— Dites-moi quel est ce devoir... Peut-être l'exagérez-vous... Rappelez-vous qu'en me faisant prêtre, Dieu m'a fait juge. Et jugeant à son image, peut-être me sera-t-il permis de vous trouver trop sévère pour vous-même.

— Non, hélas! Oh! non! Mais du moins, vous ne le serez pas pour celui que je vous ai appris à respecter, pour celui à l'honneur duquel j'ai tout immolé, jusqu'au bonheur de ma pauvre petite fille. Vous êtes le prêtre du Dieu de bonté, de miséricorde!

— Deux ans avant sa mort, il fut ruiné, je ne le savais pas. Il m'aimait tant! Il me faisait la vie belle; il gardait pour lui ses soucis, le secret des catastrophes, des succès qui allaient au loin sur son chemin. Il avait été exécuté, déshonoré, et vous tous avec lui, et moi, son idéal... Que Dieu lui pardonne de m'avoir trop aimé, et à moi de soulever le voile jaloux, le secret que ma tendresse avait mis sur sa vie! Si Suzie avait eu votre bienheureuse vocation, j'aurais pu à jamais garder le silence.

— A l'heure fatale, un tentateur se trouva sur sa route. Georges avait eu pour ami, dans sa jeunesse, un homme lancé dans les affaires, et aussi dans le politique. Il y avait une chose à tenter, une affaire d'importance extraordinaire, dont le succès était assuré par des compromissions, par une intelligence secrète d'événements encore inconnus du public, et à un moment, par de faux bruits répandus. Et par là, ces choses sont fréquentes. Que Dieu pardonne à ceux qui possèdent des biens mal acquis!... Cet homme avait besoin d'un agent de charge habile, et il fit à mon pauvre Georges des offres dont la crudité était insidieusement voilée. Georges, luttant d'abord, puis cédant...

— Il mourut en paix, reprit Mme Norans. Vous vous souvenez? Quand vous viviez, il ne pouvait plus parler; mais tout avait été dit, il était calme, pardonné. Je me doutai, moi... Ce n'était rien... La loi sauvegardait votre bien; mais je n'ai jamais touché aux revenus qu'on m'allouait pour vous; non, pas un centime de cet argent maudit n'est resté entre mes mains. J'ai vécu, je vous ai fait vivre sur ma fortune personnelle, qui était peu de chose en regard de ce que la loi vous attribuait. J'ai dû, pour votre éducation, aliéner mon capital; puis, à force de peines, de privations, d'avarice, je l'ai reconstruit, et il assurera à Suzie une aisance relativement modeste, mais suffisante. J'espérais tout le temps que Dieu exaucerait mes prières et vous prendrait tous pour lui... Quand vous avez, vous, les aimés, manifesté le désir d'entrer en religion, mon cœur a tressailli... Quand Dieu m'a enlevé votre frère, j'ai senti un mélange affreux de désespoir et de soulagement. Les uns me disaient héroïque, les autres me jugeaient insensible. Je n'avais cependant qu'une idée: garder intacte la mémoire de celui que j'avais tant aimé. Votre dot et une partie de celle du pauvre petit étant consacrée à Dieu, je n'avais pas à révéler mon secret cruel... Mais Suzie! Que de larmes j'ai versées, que de prières. J'ai faites pour obtenir qu'elle suivît Sabine dans le cloître, bien que ma chair tressaillât à l'idée de donner ma dernière fille, et de ne jamais presser dans mes bras un petit enfant!...

— Henry ne répondit pas. Lui aussi avait caché sa tête dans ses mains. Il endurait une torture dont il n'avait pas cru capable son cœur détaché du monde. Et s'entrevoit avec un effroi plein de pitié le drame poignant, silencieux qu'avait été la vie de sa mère.

— Il mourut en paix, reprit Mme Norans. Vous vous souvenez? Quand vous viviez, il ne pouvait plus parler; mais tout avait été dit, il était calme, pardonné. Je me doutai, moi... Ce n'était rien... La loi sauvegardait votre bien; mais je n'ai jamais touché aux revenus qu'on m'allouait pour vous; non, pas un centime de cet argent maudit n'est resté entre mes mains. J'ai vécu, je vous ai fait vivre sur ma fortune personnelle, qui était peu de chose en regard de ce que la loi vous attribuait. J'ai dû, pour votre éducation, aliéner mon capital; puis, à force de peines, de privations, d'avarice, je l'ai reconstruit, et il assurera à Suzie une aisance relativement modeste, mais suffisante. J'espérais tout le temps que Dieu exaucerait mes prières et vous prendrait tous pour lui... Quand vous avez, vous, les aimés, manifesté le désir d'entrer en religion, mon cœur a tressailli... Quand Dieu m'a enlevé votre frère, j'ai senti un mélange affreux de désespoir et de soulagement. Les uns me disaient héroïque, les autres me jugeaient insensible. Je n'avais cependant qu'une idée: garder intacte la mémoire de celui que j'avais tant aimé. Votre dot et une partie de celle du pauvre petit étant consacrée à Dieu, je n'avais pas à révéler mon secret cruel... Mais Suzie! Que de larmes j'ai versées, que de prières. J'ai faites pour obtenir qu'elle suivît Sabine dans le cloître, bien que ma chair tressaillât à l'idée de donner ma dernière fille, et de ne jamais presser dans mes bras un petit enfant!...

ON DEMANDE jeune fille de confiance, pour lectures et magasin. S'adr. au Crillet, 12.

NEURALGIE MIGRAINE OSTÉO-ARTHRALGIE TOUTES PHARMACIES

†
Monsieur et Madame Albert Chérel ont la douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Monsieur Henri WELSHINGER
membre de l'Institut de France
leur oncle, pieusement décédé à Viroflay (Seine-Oise), le 2 novembre 1919.

†
L'office de septième pour le repos de l'âme de
Monsieur l'abbé Hermann Roesler
révérend chapelain de Guschelmuth, ancien curé-doyen de Morat
aura lieu jeudi, 6 novembre, à 9 h. 1/2, à l'église paroissiale de Cormondens.

†
Madame H. Giabani et ses enfants, rue de Morat; la famille Giabani-Roch à Taverny (Tessin); les familles Meyer, à Grandfey, et les familles Jean Meyer, Pérolles, et Jean Dubey, allié Meyer, peintre, à Fribourg; M. et Mme Raymond, Delley, à Grandfey; M. et Mme Arnold Meyer, à Estavayer-le-Lac; Rauss-Meyer, Saint-Nicolas, ont la profonde douleur de faire part du décès de leur cher mari, fils, beau-fils et beau-frère
Monsieur Henri GIABANI
employé aux E. E. F.
décédé pieusement après une douloureuse maladie, à l'âge de 48 ans.
L'enterrement aura lieu jeudi, 6 novembre, à Saint-Nicolas, à 8 h. 1/2.
Départ du convoi mortuaire, rue de Morat, 242, Fribourg, à 8 h. 1/2.

†
« L'Avenir », caisse-maladie
Messieurs les membres sont priés d'assister aux obsèques de leur collègue
Monsieur Henri GIABANI
membre actif
L'office d'enterrement aura lieu jeudi, 6 novembre, à Saint-Nicolas, à 8 h. 1/2.
Domicile mortuaire: rue de Morat, 242; départ à 8 h. 1/2.

†
Les Entreprises électriques fribourgeoises ont le regret de faire part de la mort de
Monsieur Henri GIABANI
leur employé
décédé après une douloureuse maladie, à l'âge de 48 ans.
L'office d'enterrement aura lieu jeudi, 6 novembre, à Saint-Nicolas, à 8 h. 1/2.
Départ du convoi mortuaire, rue de Morat, 242, à 8 h. 1/2.

†
Madame et Monsieur Ed. Weber-Peter et leurs enfants, à Vevey;
Madame et Monsieur A. Bezençon-Peter, à Vevey;
Madame et Monsieur Ch. Nicollier-Peter et leurs enfants, à Vevey;
Madame et Monsieur R. Amiguet-Peter et leurs enfants, à Lausanne;
Madame veuve François Peter, à Lausanne;
Madame et Monsieur Petitpierre-Peter, à Lausanne;
Messieurs Daniel, Jean, François Peter, à Lausanne;
Madame Rosine Peter, à Moudon;
Madame Brandt-Peter et sa famille, à Lausanne;
Monsieur et Madame Samuel Peter et leur famille, à Moudon;
Monsieur Louis Peter et ses fils, à Moudon;
Madame et Monsieur A. Guillard-Peter et leur famille, à Zurich;
Madame et Monsieur Streit-Peter et leur famille, à Orbe;
Monsieur et Madame Alexandre Cailler et leur famille, à Broc;
Mademoiselle Henriette Chable, à Leysin;
Mademoiselle Elisa Grand, à Vevey;
Mademoiselle Adèle Isaz, à Vevey,
ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils éprouvent en la personne de
Monsieur Daniel PETER
leur cher père, beau-père, grand-père, oncle, tuteur et ami, enlevé à leur affection, le 4 novembre, dans sa 84^{me} année.
L'enterrement aura lieu à Vevey, jeudi, 6 novembre, à 4 heures. Départ du temple de Sainte-Agathe.
Prière de ne pas faire de visite.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†
La famille Schonenweid, profondément touchée de toute la sympathie qu'on lui a témoignée, remercie sincèrement les Ecoles secondaire primaire, la Direction de l'Orphelinat, la Municipalité de la Providence, la Société fédérale de gymnastique la *Freiburgia*, ainsi que toutes les personnes qui ont pris part au deuil cruel qui vient de la frapper.

†
La Société des sapeurs-pompiers de la ville de Fribourg
a le regret de faire part du décès de son cher camarade
Monsieur Henri GIABANI
membre actif
L'office d'enterrement aura lieu jeudi, 6 novembre, à Saint-Nicolas.
Départ du convoi mortuaire, rue de Morat, 242, à 8 h. 1/2.

†
L'office anniversaire pour le repos de l'âme de
Madame Eugénie POCHON
sera célébré jeudi, 6 novembre, à 8 h., à l'église paroissiale de Bulle.

TOURBIÈRES DE DIRLARET

En vue de liquider le stock de tourbe du Quintzet, nous invitons tout acheteur désireux de compléter sa provision de combustible à nous faire parvenir sa commande jusqu'au 10 novembre.
Nos disponibilités étant limitées, nous nous en réservons l'exécution.
Prix de vente: par tonne rendue devant le domicile: 110 fr. en vrac, et 120 fr. au détail.
Toute commande postérieure au 10 novembre ne pourra être exécutée.
Fribourg, 102, rue Zähringer, Téléphone 3.15. 7969

Les possesseurs de Marks et Couronnes
Achetés dans les hauts cours
soit billets de banque et avoirs ici, en Allemagne et en Autriche, ne sont malheureusement pas rares. Plus rares sont ceux qui ont trouvé le moyen de récupérer dès maintenant leur perte.
Prière d'adresser les demandes de renseignements au plus vite: Case Stand, 20446, Genève. 7984

JOLI CAFE
à remettre à Genève pour cause de départ. Prix: 7000 fr. — S'adresser M. C. Canipari, 34, rue de l'Ecole, Genève.

Un valet de chambre
demande place. Bons certificats à disposition. Offres sous P 7878 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Monteur-électricien
expérimenté serait engagé par la Société électrique de BILLE, pour travaux extérieurs et intérieurs.
Adresser offres avec prétentions de salaire et références à la Direction d'édifice Société, à Bulle.

ALAMBICS
Appareils de distillation de systèmes divers avec ou sans rectificateurs
P. Zumbühl
FRIBOURG Météorcode

ON DEMANDE à louer un APPARTEMENT
d'une ou deux chambres avec cuisine. S'ad. Grand. Rue 40, à l'atelier.

Appartement meublé à louer
138, rue des Epouses, 3 ou 5 chambres, chambre de bain, cuisine et dépendances, eau, gaz, électricité.

ON DEMANDE A LOUER
un appartement de 2 à 3 chambres avec eau, gaz, électricité, cave, galets et jardin si possible, pour ménage sans enfant. Très pressant. 7969
S'adresser sous chiffres P 7871 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Marrons glacés, extra
Fabrication de la maison même.

NOUGAT Montélimar
vanille
NOUGAT Montélimar
aux roses de Caenns.
NOUGAT Montélimar
aux violettes de Noce.

CONFISERIE
Leimgruber-Sommer
près de la Cathédrale. 7966 Tél. 4.50.

A VENDRE
1 armoire à glace à l'état neuf
Rue du Progrès, 8, 2^{me}

Etudiant viennois
DEMANDE chambre meublée
Offres A. R. Poste restante, Fribourg.

A VENDRE maison de rapport
comportant six appartements avec Café Restaurant au rez de chaussée, situé sur passage, ancienne clientèle, eau et lumière électrique, grande et belle cave meublée. S'adresser à M. Treyvaud, notaire, Avenches (Vaud).

DIALOGUE D'INSECTES



LES ABEILLES. — Où sont donc les fleurs qui répandent ce parfum?
LES PAPILLONS. — C'est tout simplement cette jeune femme dont l'haleine est parfumée parce qu'elle se sert du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents un blanc éclatant et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

En vente chez: MM. Bourgnécht & Gottrau, Pharmacie Centrale, Fribourg.

Cigarettes Nadir
en pur Tabac d'Orient

Paguetages

N° 100 rouge	à 1.1
N° 120 violet	... 1.20
N° 140 brun	... 1.50
N° 160 lilas	... 1.60
Spécial bleu	... 2 ..
Luxe jaumon	... 2.50

SOCIÉTÉ ANONYME
Vautier Frères & C^{ie}
GRANDSON

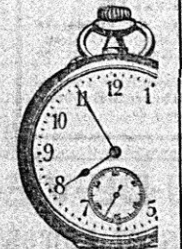
PNEUS-AUTO
PRIX ORDINAIRES SANS MAJORATION
Enveloppes et Chambres à air GROS STOCK
„PIRELLI“
RED-STAR et AMERICAN GARAGE
6, Place St-François — LAUSANNE T

Demoiselle
de la Suisse allemande, demande place dans maison de banque, commerce ou industrie, pour la comptabilité ou la correspondance.
Prière d'adresser les offres sous P 7878 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ATTENTION ASSOCIÉ
On demande pour inventions importantes, avec installation mécanique préférée.
S'ad. à L. H. BEATIS, inventeur breveté, rue de la Poste, Romont.

FOURRAGES
Prochainement grand arrivage de foin-paille en gare de Fribourg à des prix favorables.
On peut s'inscrire d'avance.
S'ad. à L. H. BEATIS, inventeur breveté, rue de la Poste, Romont.

PERDU
le 3 nov., à 6 h. du matin, avenue de Féroilles, Alliance, avec date gravée.
Prière de la remettre à M. B. S. SABLON, 29, Neuchâtel. Récompense à la même condition.



Betteraves fourragères
Plusieurs wagons, à vendre, au prix du jour.
S'adresser à Albert Liecht, Payerne. Téléphones 157. 7985

Pour fin de saison
de rabais sur chaque vélo
50 fr. en magasin
DALER Frères, Fribourg
Vis-à-vis de l'Hôtel Terminus
GARANTIE DE 1 AN
Aucune machine de guerre

Fièvre aputouse
Remède recommandé
« LEVURE DE BIÈRE SÈCHE »
(1 kilo de sèche équivaut à 5 kilos de moutille, d'économie de port et d'emballage).
Prix du kilo: 10 fr., avec mode d'emploi.
Lysol, Chlor, Vitriol pour désinfection
Envoi rapide par la Grande Pharmacie centrale Bourgnécht & Gottrau, à Fribourg. Tél. 91. Compte de chèques n° 14. 4710-1343

Chauffage central
TÉLÉPHONE 5.77
Fournitures générales pour installations
Réparations et remplacements de chaudières, radiateurs, bouilleurs, serpentins, tuyauterie, robinetterie, etc.
Service de contrôle et nettoyage de chaudières.
Réparations d'horloges :
: : Soudure autogène
Albert BLANC, Fribourg
à La Prairie n° 55, Pérolles

TOMBOLA
en faveur de l'église Notre-Dame à Fribourg

53	529	1021	1674	2305	3175	4113
54	530	1101	1706	2318	3188	4172
63	533	1152	1727	2320	3190	4288
67	545	1171	1750	2353	3194	4241
73	551	1174	1767	2444	3314	4260
91	556	1184	1779	2441	3328	4282
113	562	1187	1809	2487	3438	4318
127	569	1206	1849	2511	3491	4348
134	592	1208	1850	2514	3450	4356
151	598	1270	1853	2566	3492	4368
154	604	1279	1865	2573	3505	4425
192	620	1286	1950	2618	3593	4447
226	674	1288	1951	2641	3538	4504
280	680	1294	1989	2648	3594	4588
284	698	1297	1990	2654	3605	4595
293	711	1371	2007	2698	3640	4605
303	814	1396	2076	2751	3647	4618
329	816	1417	2084	2790	3666	4647
369	828	1435	2087	2831	3694	4652
376	839	1477	2115	2832	3710	4687
382	846	1545	2173	2868	3831	4716
388	851	1546	2184	2892	3804	4720
395	867	1555	2206	2899	3918	4723
413	872	1566	2214	2919	3969	4819
420	887	1587	2236	2931	3978	4880
499	934	1588	2239	3002	4038	4949
505	938	1644	2269	3019	4056	4959
628	985	1661	2272	3143	4085	1799

Cours SINAT
par correspondance
Piano - Harmonie - Solf. - Violon - Mandoline
COURS SINAT DE PIANO
enseigne en quelques leçons plus que des années d'études.
Rend facile tout ce qui semblait difficile
COURS SINAT D'HARMONIE
très recommandé pour composer, improviser, accompagner.
Demander très intéressant programme, L. complet, gratuit et franco.
7, Rue Beau-Sejour, Lausanne

Fabrique de Draps, Entlebuch
Birrer, Zemp & C^{ie}

Pour nettoyer le linge, les ménagères ne jouissent entièrement et pleinement des qualités extraordinaires de **Persil** qu'en servant en même temps la soude à blanchir, **Henco**.
On économise ainsi le matériel de lessive, le combustible et le linge devient, avec les plus grands ménagements, d'une propreté extraordinaire.
Henco se prête en outre admirablement au nettoyage de la vaisselle, des planchers, carrelages, etc.
Se trouve dans toutes les drogueries et épiceries.

